

appartenaient à toutes les religions, et ont tous apporté leur part de travail et de dévouement.

Personne n'a le droit de rayer de l'histoire, de priver de leur gloire, tout une catégorie de Français protestants qui se sont signalés dans le métier des armes, dans la science, dans les arts, dans le commerce, pas plus que l'on n'a le pouvoir d'interdire l'accès d'un monument national à ceux qui, sans partager les croyances de la majorité, apportent le concours de leur vaillance et de leur énergie au maintien de la langue et au respect de la race française.

Que signifie cette intolérance ? A quoi aboutissent ces extravagances ?

Croit-on que la religion catholique en recueille quelque bien ; pense-t-on que c'est le moyen de supprimer quelques préventions, quelques persécutions même dont on se plaint ?

L'Église et les provinces catholiques de notre pays aux mains des Ultramontains sont assez dans la position des églises polonaises dont le *Mémorial Diplomatique* disait l'autre jour :

Le Vatican écouterait-il les doléances quelque peu intéressées de la Pologne autrichienne ? Je crois que non. J'ai pu interroger il y a quelques semaines un prêtre polonais russe sur la situation des catholiques sous le gouvernement du Czar. "Il est certain, me dit-il, que les catholiques polonais ne sont pas favorisés en Russie. Nous partageons en cela le sort des catholiques de tous les pays. *En d'autres contrées les juifs, les francs-maçons, les protestants sont hostiles. Chez nous, c'est l'orthodoxie qui nous fait la guerre un peu plus forte que dans d'autres pays. Mais bien souvent nous sommes les victimes du zèle inconsidéré de ceux qui se disent nos frères et feraient bien mieux de nous laisser en repos ou de s'occuper moins de nous. Ce sont spécialement les catholiques polonais-autrichiens qui attirent sur nous les rigueurs du gouvernement russe. Ils s'emparent du moindre événement pour apitoyer sur notre sort toute la presse européenne, souvent même ils grossissent les faits et exagèrent les choses.* Le gouvernement russe, ne pouvant s'en prendre à eux, s'en prend alors à nous, et ces bons frères polonais-autrichiens nous attirent les foudres de Saint-Petersbourg à force de nous défendre. Ou bien, si nous arrivons à organiser une bonne chose, la presse polonaise-autrichienne s'en empare, lui donne un caractère politique, et la Russie renseignée et mise en défiance ne peut que s'en prendre à nous des exagérations autrichiennes."

N'est-ce pas absolument la position dans laquelle se trouvent les catholiques du Manitoba et d'Ontario vis-à-vis des protestants et des orangistes aussitôt que la presse ultramon-

taine et castor s'occupe d'eux et prétend prendre leur part ?

Immédiatement un surcroît de rigueur ou de surveillance leur est appliqué.

Enfin, en dépit de ces protestations d'un autre âge, le congrès a accompli un acte viril et chrétien en supprimant cette clause illogique et regrettable.

Dorénavant, tout Canadien-français aura le droit d'aimer son pays, de le défendre et de travailler à sa prospérité sans être obligé de prier dans la même chapelle que M. de Montigny.

Mais cela ne s'est pas fait sans difficulté, et, comme d'habitude, le *Courrier du Canada* déverse sa furie sur tous ceux qui ne sont pas de son avis.

Il y en avait beaucoup, puisque la rature du mot catholique s'est faite à l'unanimité !

Voici quelques bribes de sa grande colère :

Eh bien, nous n'avons pas l'habitude de cacher nos opinions, et nous déclarons que, d'après nous, cette suppression du mot *catholique* est une déplorable concession, une triste reculade, une défaillance honteuse, un lâche abandon de la vieille tradition nationale.

Canadiens-français et catholiques, tel a été le mot d'ordre de toutes nos associations, de toutes nos démonstrations patriotiques. Ces deux mots ne se séparent pas, ne se sont jamais séparés, pas plus aux jours de triomphe qu'aux jours d'épreuve, et les deux grandes idées qu'ils immortalent sont, depuis bientôt trois siècles, les deux immortels et indivisibles éléments du patriotisme canadien.

Un Canadien-Français qui n'est pas catholique est une anomalie ; un Canadien-Français qui n'est plus catholique après l'avoir été est un phénomène monstrueux, au point de vue de nos traditions séculaires.

L'acte du congrès national de Montréal, cette radiation, cette suppression, cet abandon du mot *catholique* est un acte anti-national, c'est un coup fatal porté à l'antique conception du patriotisme canadien-français. C'est une rature odieuse au livre d'or de la patrie.

Sans doute un Canadien-Français, né de parents protestants, peut être, malgré ce malheur, un patriote. Toute règle a ses exceptions, et l'on pouvait laisser le mot *catholique* dans les constitutions de la société, sans mettre pour cela M. Joly au ban de notre nationalité.

Mais la suppression officielle du mot *catholique* est un acte grave par lequel le Congrès s'est mis en rupture avec notre histoire et a désastreusement entamé l'intégrité de la tradition canadienne.

Pour dire toute notre pensée, la résolution que nous déplorons est une prime à l'apostasie, un encouragement malencontreux donné à ces misérables, qui